

## COMPTES RENDUS

---

**Expressionism as an International Literary Phenomenon.** 21 Essays and a Bibliography edited by Ulrich WEISSTEIN. Didier, Paris - Akadémiai Kiadó, Budapest, 1973, 361 p.

Le livre, premier volume de la série « Histoire Comparée des Littératures de langues européennes » préparée « sous les auspices de l'Association Internationale de Littérature Comparée » reste encore à mi-chemin entre la présentation traditionnelle des articles juxtaposés, consacrés aux diverses littératures nationales, et une tentative de saisir, par des efforts communs des spécialistes de plusieurs pays, la spécificité d'un mouvement qui se manifeste dans des interférences de phénomènes artistiques issus de divers contextes culturels. Le caractère inégal de la publication résulte, dans une certaine mesure, de sa conception générale. En principe, l'ouvrage contient quatre types d'articles : 1. analyses globales de l'expressionnisme du point de vue esthétique et philosophique ; 2. études des influences étrangères sur les divers genres littéraires expressionnistes en Allemagne ; 3. réflexions consacrées aux rapports entre les divers domaines de l'art et de la littérature d'orientation expressionniste ; 4. aperçus de quelques littératures nationales à l'époque en question. Apparemment isolé se trouve l'article sur les rapports entre l'expressionnisme et le dadaïsme ; toutefois les auteurs de toutes les études s'occupent non seulement des liens entre les diverses manifestations de l'avant-garde européenne, mais aussi de leurs sources immédiates et même plus lointaines. Après avoir donné des définitions de l'expressionnisme, plusieurs chercheurs parlent, en réalité, des divers aspects de la littérature « moderne », en montrant seulement leurs ressemblances avec le mouvement expressionniste. Ce type d'articles trahit, d'un côté, la difficulté d'appliquer les concepts théoriques à l'analyse des œuvres littéraires, de l'autre, il dévoile l'impossibilité de saisir les frontières entre les divers mouvements artistiques : problème qui a amené certains théoriciens littéraires de nos jours à douter de l'existence des époques et des courants littéraires en général. Toutes les hésitations de ce genre ne peuvent cependant pas être expliquées seulement par des doutes théoriques. Quelquefois, on a l'impression que les auteurs des articles n'ont pas collaboré réellement, que les uns n'ont pas connu le travail des autres et que leur rencontre dans un ouvrage collectif n'est qu'accidentelle. Ou, dans d'autres cas, les auteurs, spécialistes de certaines zones culturelles et seuls responsables d'une étude synthétique, voulant mentionner toutes les littératures « de langues européennes », se sont contentés d'utiliser des informations indirectes, rédigées

d'après des critères différents ; d'où certaines appréciations discutables, demandant, du moins, une explication plus précise : comme par exemple la constatation que le poétisme tchèque appartient aux mouvements « expressionnistes, semi-expressionnistes ou pseudo-expressionnistes » (p. 26). Bien que le désir de présenter tous les phénomènes expressionnistes en Europe et en Amérique soit visible dans le volume, il n'apparaît pas de la même façon dans tous les articles. Par exemple, la musique expressionniste tchèque est citée, alors que la peinture expressionniste tchèque et polonaise, phénomène tout aussi important, est passée sous silence.

Il pourrait sembler curieux que le livre ne contienne que des articles consacrés aux influences étrangères sur l'expressionnisme allemand, sans fournir une synthèse de ce mouvement en Allemagne, tandis que dans les littératures qui en ont été beaucoup moins marquées, on en donne une appréciation globale. En réalité, une grande partie du volume est fondée sur l'analyse des phénomènes allemands qui non seulement deviennent le point de départ de plusieurs réflexions théoriques, mais servent aussi de critères d'appréciation pour la plupart des littératures d'autres pays. Quelquefois, la prédominance des critères allemands ne permet même pas aux auteurs de saisir la spécificité de l'expressionnisme dans d'autres contextes culturels — ou d'analyser les causes de l'absence de ce mouvement dans certains d'entre eux. Sans que la littérature française soit traitée dans des chapitres spécifiques, on prête assez d'attention à Baudelaire, Rimbaud, Apollinaire, Cocteau etc., considérés comme de grands précurseurs, inspirateurs ou homologues des expressionnistes. Il est cependant très difficile de saisir leur influence polyvalente sur les divers types de l'avant-garde européenne : les auteurs des articles se contentent de montrer les traits communs de l'expressionnisme, du cubisme, du futurisme et du surréalisme, sans arriver à dévoiler leurs différences par rapport aux divers modèles de la culture française. Les littératures anglaise et américaine ainsi que la peinture belge et hollandaise trouvent aussi leur place dans l'ensemble des réflexions théoriques et historiques. Au contraire les autres littératures n'apparaissent dans le volume qu'accidentellement, représentées seulement par de grands noms comme ceux de Dostoevski, de D'Annunzio ou de Strindberg, qui sont cependant considérés comme modèles des expressionnistes en général plutôt que comme des représentants d'un type spécifique du développement littéraire lié à un contexte culturel défini.

Le livre ne reflète pas seulement les difficultés de saisir les frontières entre les divers types de l'avant-garde ; il montre aussi l'osmose de divers genres littéraires et même de divers domaines de l'art (la littérature, la musique et la peinture), ainsi traduit-il la tension de l'époque étudiée, et aussi les hésitations des théoriciens de la littérature de nos jours. Sous tous ces aspects, le volume peut éveiller des critiques et des commentaires, mais il n'en a pas moins le mérite d'inspirer des réflexions sur les matériaux présentés ainsi que sur les méthodes d'une collaboration internationale dans le cadre des recherches comparatistes. D'une grande utilité est aussi une bibliographie annotée, placée à la fin du livre (p. 329-349). On comprend bien que la redistribution des données bibliographiques d'après les chapitres établis par l'auteur ne peut être qu'arbitraire dans certains cas. Cette bibliographie prétend d'ailleurs être informative plutôt qu'exhaustive. Cependant il est dommage que les noms des auteurs et les titres des articles cités appartenant

à des littératures moins connues soient presque défigurés par de nombreuses fautes d'orthographe.

H. JECHOVÁ

Edgar Allan Poe, *Seven Tales with a French translation and prefatory essay by Charles BAUDELAIRE*. Edited by W. T. BANDY. New York, Schocken Books, [1971]. Un vol. 15 × 21 — Charles BAUDELAIRE : *Edgar Allan Poe : sa vie et ses ouvrages*. Edited by W. T. BANDY, University of Toronto Press, [1973]. Un vol. 15 × 24 — *Edgar Allan Poe*, Paris, Cahier de l'Herne dirigé par CLAUDE RICHARD, [1974]. Un vol. 21 × 27.

M. Bandy, grâce à la collection de qui l'Université Vanderbilt a créé le seul Centre d'études baudelairiennes qui existe actuellement, a eu l'heureuse idée de recueillir en un volume *Le Chat noir, Révélation magnétique, Ligeia, L'Homme des foules, Le Portrait ovale, La Chute de la Maison Usher et La Lettre volée*, traductions de Baudelaire en regard desquelles se trouve le texte original de Poe, et de faire précéder le tout d'une introduction sienne et de la traduction, par lui-même, en anglais du premier grand essai de Baudelaire sur Poe, celui de 1852 qui est l'objet du deuxième volume cité. Bon « textbook » pour les comparatistes qui, sur le plan pratique, veulent vérifier les traductions de Baudelaire et découvrir les vertus d'un travail patient et passionné.

L'édition commentée de l'étude publiée par Baudelaire en mars et avril 1852 dans la *Revue de Paris* : *Edgar Allan Poe, sa vie et ses ouvrages*, est un modèle du genre, même si l'on peut regretter que M. Bandy ait négligé d'élucider quelques allusions, dont il suppose trop facilement qu'elles sont percées par le lecteur. C'est l'aboutissement de longues recherches dont, en un article des *Yale French Studies*, il avait annoncé en 1952 les premières et les plus importantes conclusions. M. Bandy a pu établir l'identité d'« un certain M. Mann », cité par Baudelaire dans une lettre à Du Camp du 16 septembre 1852, juste avant la publication du *Puits et le Pendule* : William Wilberforce Mann, né dans la Nouvelle-Angleterre en 1809, la même année que Poe ; il vécut d'assez longues années à Paris d'où il envoyait des articles à des périodiques américains, en particulier au *Southern Literary Messenger* publié à Richmond. De cette revue il avait à Paris une collection, et notamment toutes les livraisons qui avaient paru quand Poe en était le rédacteur en chef. La collection que Mann mit à la disposition de Baudelaire contenait aussi deux articles dont celui-ci fit le plus grand usage quand il prépara son étude de 1852 : une notice nécrologique par John Reuben Thompson (novembre 1849) et un long compte rendu par John Moncure Daniel (mars 1850) des deux premiers volumes des *Works* publiés à New York chez Redfield. M. Bandy a décelé les emprunts de Baudelaire à l'un et à l'autre. Il conclut que l'apport personnel de Baudelaire est pratiquement limité à l'analyse de huit contes de Poe et que le reste est emprunté surtout à l'article de Daniel, en moindre partie à celui de Thompson. Daniel n'aimait pas Poe, bien qu'il estimât l'écrivain. Baudelaire modifie ou même retourne l'interprétation des faits, chaque fois qu'elle est défavorable à Poe.

M. Bandy a reproduit en anglais ces deux articles. Claude Richard les traduit dans le Cahier de l'Herne, avec d'autres textes, ainsi le trop fameux *Memoir* de Griswold, qu'il place sous la rubrique